

Ce texte est le résultat du scannage de l'article original:

Godard, Danièle & Jayez, Jacques (1994)  
Types nominaux et anaphores le cas des objets et des  
événements,  
W. De Mulder, L Tasmowki - De Ryck & C. Vetters (éds)  
*Cahiers Chronos* 1, 41-58

La pagination originale est indiquée par les sigles [XY]. J'ai  
seulement corrigé quelques erreurs qui subsistaient dans la  
version papier.

This text results from scanning the following paper:  
Godard, Danièle & Jayez, Jacques (1994)  
Types nominaux et anaphores le cas des objets et des  
événements,  
W. De Mulder, L Tasmowki - De Ryck & C. Vetters (eds)  
*Cahiers Chronos* 1, 41-58

The original page numbering is indicated by the glyphs [XY]. I only  
corrected a few typos remaining in the paper version.

## Types Nominaux et Anaphores : le cas des objets et des événements\*

Danièle GODARD  
CNRS, Université Paris 7

Jacques JAYEZ  
EHSS, CELITH

### 1. Introduction

Le travail présenté ici se fonde sur l'hypothèse suivante : les GN sont associés à des types sélectionnels ou distributionnels, qui sont définis dans le lexique, et qui sont sélectionnés par les prédicats. Ces types entretiennent des relations systématiques avec les types sémantiques et le domaine des entités auxquelles les expressions linguistiques font référence, mais cette relation n'est pas ici notre objet d'étude. De même, nous ne prenons pas position sur le fait de savoir s'ils ont une réalité cognitive. Si l'hypothèse des types est connue depuis longtemps, notamment sous le nom de «restrictions sélectionnelles», on constate la volonté nouvelle d'en faire l'inventaire, de voir comment ils s'organisent, afin d'arriver à une description complète du lexique<sup>1</sup>.

Un des tests habituellement utilisés dans cette entreprise, c'est la possibilité de la reprise pronominale. Ainsi, pour établir le type demandé par un prédicat pour un GN argument, on regarde aussi dans quels contextes le GN, argument de ce même prédicat, peut être repris par un pronom ; par exemple, s'il peut être repris par le pronom dans *il est sur la table*, on dit que le GN a le type objet matériel. On admet donc, plus ou moins explicitement, que l'anaphore pronominale préserve le type de l'antécédent. Or, à y regarder de plus près, il apparaît que, si certaines séquences qui ne préservent pas le type sont clairement exclues, d'autres font problème pour une formulation aussi simple de la contrainte. Il est donc nécessaire, tant pour l'étude de la [42] pronominalisation que celle du typage, de voir quelle est la bonne généralisation.

Après avoir précisé les critères que nous utilisons pour définir les deux grands types auxquels nous nous limitons ici, à savoir les objets et les événements, nous examinons deux sortes de reprise pronominale à première vue problématiques pour l'hypothèse de la préservation du type. La première se révélera en fait comme un pseudo-glissement : bien que le type du pronom ne soit pas, à proprement parler, identique à celui du GN antécédent, les possibilités de l'anaphore n'excèdent pas les possibilités de la combinaison des types sur un même site (un même GN). La seconde illustre bien un glissement du type du pronom par rapport à celui de son antécédent, mais ce glissement (d'acceptabilité toujours marginale) est lui-même contraint par les représentations sémantiques des items lexicaux.

---

\* Nous remercions Anne-Marie Berthonneau, Andrée Borillo, Francis Corblin, Laurence Danlos, Jean-Marie Marandin et Anne Reboul pour leurs questions et suggestions.

<sup>1</sup> Cf. Grimshaw (1990), Levin (1993), Tenny (1994), Giry-Schneider (1994) pour quelques exemples.

## 2. Le typage des GN: Evénements et Objets

Pour étudier les propriétés de la reprise pronominale, nous regardons deux types pour les GN, les événements (Ev) et les objets (Obj). Nous ne disons aucunement que ces derniers partitionnent l'ensemble des types (pour être exhaustif, il faudrait prendre en compte les états, les propriétés, les périodes, les activités, etc.), mais nous nous limitons à ces cas, qui suffisent à notre démonstration. Nous admettons que le type du GN est hérité du N tête. Ce faisant, nous laissons de côté des phénomènes comme les génériques et les massifs, dont l'interprétation met en jeu le déterminant : nous ne faisons pas d'hypothèse concernant le statut des GN à interprétation générique ou massive dans le système des types sélectionnels. Nous ne retiendrons donc que les GN dénotant des entités individualisées non génériques, qui ont pour type Ev ou Obj. Plus exactement, nous avons quatre types : objet matériel (Obj-mat), objet informationnel (Obj-info), événement faible (Ev-faible), événement fort (Ev-fort), pour lesquels nous fournissons maintenant des critères.

### Critères pour les GN de type événement

Les événements, type ici très général, ont une structure temporelle. L'ensemble des propriétés linguistiques qui interviennent dans la définition est le suivant :

1. Ces GN apparaissent comme complément d'une préposition temporelle : (*avant, après, pendant, durant, au cours de, au moment de, lors de, tout au long de, depuis*). [43]
2. Ces GN sont sujet de V de durée : (*durer, se prolonger pendant/jusqu'à, se continuer, s'étaler sur, n'en plus finir, s'éterniser, traîner en longueur*).
3. Ces GN sont sujet de V de structure temporelle (ou aspectuelle) (*commencer, finir, être interrompu/s'interrompre, s'achever, être suspendu*).
4. Ces GN entrent dans les constructions nominales de durée (cf. Borillo, 1989) : ils entrent dans un GN de la forme [expression de durée + de N<sub>sg</sub>] (*deux heures de N*), ou prennent un complément de durée [un N de + expression de durée] (*un N de deux heures*).
5. Ces GN sont le sujet de *avoir lieu* et *se produire*.

Pour être reconnus comme événements, les GN n'ont pas à satisfaire à l'ensemble, mais à plusieurs, de ces tests. Il semble que tous satisfont au moins à 1 et 4<sup>2</sup> mais il faudrait ici une étude plus précise et plus complète de cette classe de N : les propriétés des V ont fait l'objet de nombreuses études (voir Binnick 1991, pour une présentation générale), mais ce n'est pas le cas des GN. Or, la classification proposée pour les V n'est pas isomorphe à celle des GN. Nous nous contenterons ici de la différence entre les « événements forts » et les « événements faibles » : parmi les GN qui satisfont à plusieurs de ces tests, certains sont le sujet de *avoir lieu/se produire* (+ localisation spatio-temporelle), d'autres non ; les premiers

---

<sup>2</sup> Nous n'entrons pas dans les distinctions fines introduites par les différentes prépositions temporelles (cf. Berthonneau, 1989).

sont les Ev-forts. On opposera ainsi *concert* (Ev-fort) à *symphonie* (Ev-faible) :

- (1) J'ai commencé à me sentir mal pendant le concert/ pendant la symphonie.
- (2) Le concert / la symphonie a duré trois heures.
- (3) Le concert / la symphonie a commencé à trois heures exactement.
- (4) Un concert / une symphonie de trois heures.
- (5) Trois heures de concert / ? de symphonie.
- (6) Pour terminer la soirée, un concert / \* une symphonie aura lieu.

Il apparaît que *avoir lieu* et *se produire* sont des prédicats qui individualisent strictement les événements, et que certains GN, bien que relevant du type événement, ne se laissent pas individualiser. La différence entre *avoir lieu* et *se produire* est secondaire pour notre propos la distribution fait une différence entre les événements naturels et les autres *se produire* demande un sujet/argument qui dénote un événement naturel (tremblement de terre, coup de tonnerre, explosion etc.), mais accepte difficilement d'autres catégories (\* *un concert se produira ce soir*). [43]

#### Critères pour les GN de type Objet

Les objets, type également très général, sont spatialement localisés. Le test linguistique est le suivant : les objets apparaissent comme complément direct de *trouver* dans le GV [*trouver* GN GP[loc]], ou comme sujet dans le S [GN *se trouve* PP[loc]] :

- (7) a. Sa maison se trouve sur le haut de la colline.  
b Cette idée se trouve déjà dans le Gorgias.

Nous distinguons entre les objets matériels et les objets informationnels. Les premiers acceptent tous les prédicats matériels (poids, couleur, forme, localisation matérielle ... ) :

- (8) a. Sa maison est rose et rectangulaire.  
b. Ce saumon pèse deux kilos.

Les Obj-info sont plus difficiles à définir. D'une part, il n'y a pas clairement de prédicats qui sélectionnent uniquement des Obj-info et les acceptent tous, et d'autre part, beaucoup de GN de type Obj-info ont également le type Objmat. En tant qu'ils sont de type Obj-info, les GN n'acceptent pas les prédicats matériels, mais leur support, s'ils en ont un, peut le faire. Ainsi, *idée* en (9b) est incompatible avec le prédicat, mais *partition ou carte* ne l'est pas en (9a):

- (9) a. La partition/la carte est rouge/dans l'armoire.  
b \*Cette idée/hypothèse est rouge/dans l'armoire.

Les Obj-info sont sujet de *se trouver dans GN*, comme les autres Obj, mais aussi de *être contenu dans GN* : la relation de localisation pour ces GN est une relation contenant-contenu (ou tout-partie). Or, il y a une exigence d'identité de type entre le GN sujet (le contenu) et le GN objet de la P localisatrice (le contenant) : ce sont tous deux des Obj-info. Cette contrainte est facilement constatée avec un N comme *idée/hypothèse*, pour lequel il n'y a pas de support matériel, d'où (9b) et le contraste entre (10a) et (10b).

- (10) a. Cette idée est contenue dans / est une partie de mon hypothèse.  
 b. \*Cette idée/hypothèse est contenue dans l'armoire.
- (11) Le Gorgias est sur la table.

On explique la bonne formation de (7b), et de (11), de la même manière que (9a) -Les GN *Le Gorgias, la partition, la carte* peuvent être de type Obj-mat aussi bien que de type Obj-info. En tant qu'Obj-mat, ils ont des propriétés de [45] localisation spatiale qui sont celles des objets matériels, illustrées en (9a), et (11). En tant qu'Obj-info, ils peuvent entrer dans une relation de contenantcontenu avec un autre Obj-info. Ainsi, ils sont le sujet de *contient* GN, où le GN a le type Obj-info:

- (12) a. Le Gorgias contient des hypothèses qui restent d'actualité.  
 b. Cette partition contient l'idée mélodique dont tu m'as parlé.  
 c. Cette carte contient Paris.

Les N *hypothèse, et idée* sont uniquement associés au type Obj-info ; quant au GN *Paris, il* est clair qu'il est ici équivalent à la représentation qu'en retient une carte, c'est donc un Obj-info. La contrainte d'identité de type entre les arguments n'est directement visible qu'avec une classe de N, ceux qui sont uniquement associés au type Obj-info, mais elle existe pour tous les GN.

Un premier test pour distinguer les Obj-info est donc le suivant : un GN de type Obj-info est le sujet de *se trouver dans GN/ être contenu dans GN/ être une partie de GN*, où le GN localisateur est associé au type Obj-info. Un second test est fourni par les prédicats intellectuels adjectivaux. Les A comme *solide, robuste, fiable, inattaquable* prennent des Obj-mat ou des Obj-info comme arguments, cf. *une armoire solide ; une idée solide ; \*une arrivée solide*. D'autre part, les A comme *évident, clair* s'appliquent aux Obj-info et aussi aux Ev (avec une certaine interprétation), cf. *une hypothèse évidente ; une arrivée évidente* (avec l'interprétation 'le fait que X soit arrivé est évident); *\*une armoire évidente*. Seuls les Obj-info sont les arguments d'une coordination comme *solide et évident*

- (13) Son idée est évidente, et solide.  
 (14) \*Son arrivée est évidente et solide.  
 (15) \*Son armoire est solide et évidente.

Les Obj-info sont donc l'argument sujet des prédicats *se trouver dans X, contenir X*, où le X est un Objet qui n'est pas un Obj-mat, et des coordinations d'A intellectuels appartenant à ces deux classes, comme *solide et évident*.

#### Le Multitypage lexical.

Comme cela vient d'être souligné, les GN ne sont pas toujours associés avec un type unique : certains N sont multitypés, et d'autres monotypés. *Concert, [46] maison, idée* sont monotypés (moyennant un certain nombre

de restrictions)<sup>3</sup>: le premier est toujours un Ev-fort, le second toujours un Obj-mat, et le troisième toujours un Obj-info.

- (16) Le concert se trouve au Palais Royal.
- (17) a. \*Son entrée en Fac a eu lieu avant/pendant la maison.  
b. ??La maison s'est étalée sur trois ans/ se continue jusqu'à aujourd'hui.  
c. \*La maison a commencé/s'est interrompue l'année dernière.  
d. \*Deux ans de maison/ ? une maison de deux ans.  
e. \*La maison a eu lieu/s'est produite l'an dernier.  
f. ??La maison était contenue dans l'idée que tu m'as présentée.
- (18) a. \*Il est parti avant/pendant cette idée; Avant/\*pendant cette idée, il se sentait malheureux.  
b. ??Cette idée s'est continuée/prolongée jusqu'à aujourd'hui  
c. ??Cette idée a commencé dans l'antiquité / s'est interrompue malheureusement  
d. \*Deux ans d'idée / ?Une idée de deux ans  
e. \*Cette idée a déjà eu lieu/s'est produite dans l'antiquité.

Parmi les N multitypés, on en a qui sont des **Obj-mat et des Obj-info** : c'est ce que nous avons illustré avec *partition, carte*; c'est aussi le cas célèbre de *livre* (cf. Boguraev & Pustejovsky 1993, Kleiber & Riegel 1991). D'autres N, comme *repas, loto, feu d'artifice, construction* peuvent être associés à un Ev-fort et à un Obj--mat :

- (19) a. Le repas est posé sur le plateau.  
b. Le loto est installé dans la salle du café.
- (20) a. Le repas commencera à sept heures précises.  
b. Le loto aura lieu cet après-midi, dans la grande salle

D'autres N encore, comme *symphonie, pièce, film* sont associés à trois types : Ev-faible. Obj-info et Obj-mat.

- (21) a. La symphonie a commencé il y a une demi-heure, elle n'en finit pas.  
b. Tu trouveras la symphonie sur le piano  
c. Cette idée est contenue dans la symphonie

[47] Il y a une différence entre les deux types d'objets et les deux types d'événements: un Obj-mat est distinct d'un Obj-info (ils ne partagent pas les mêmes propriétés); en revanche, un Ev-fort est aussi un Ev-faible (il hérite du type Ev-faible). Cela n'a donc pas de sens de tester si un GN peut être associé à la fois à Ev-fort et à Ev-faible : tout Ev-fort est aussi un Ev-faible, mais un Ev-faible n'est pas un Ev-fort.

Nous nous sommes servis des propriétés des N monotypés pour définir les types. De son côté, l'existence des N multitypés est cruciale pour étudier les propriétés de l'anaphore. C'est seulement dans la mesure où le « même » GN est acceptable dans les deux environnements que l'on peut avoir recours au pronom.

### 3. Les pseudo-glissements : les types complexes

Si la généralisation correcte est que la pronominalisation préserve le type, on s'attend évidemment à ce qu'elle soit acceptable lorsque l'antécédent

---

<sup>3</sup> Nous ignorons les métonymies (*concert* = 'le programme d'un concert', *maison* = 'représentation de la maison', les questions d'interpolation (*avant cette idée*), cf. Godard & Jayez (1994), et les effets dus à la polysémie (pour *maison* = 'service dans une maison/entreprise', *deux ans de maison* est acceptable).

et le pronom correspondent à des arguments de même type. On illustre ici successivement le cas des Ev-forts, des Ev-faibles, des Obj-mat et Obj-info

- (22) Le concert avait lieu au Palais Royal. Il a été interrompu par la pluie
- (23) La symphonie avait bien commencé, mais elle a été interrompue par la pluie.
- (24) La maison se trouve sur la colline; elle est toute rose.
- (25) Cette idée se trouve déjà dans Le Gorgias; elle réapparaît régulièrement dans les oeuvres des politologues.

On s'attend également à ce qu'il soit difficile de passer d'un type à l'autre, en l'occurrence d'un type Ev à un type Obj. Certains blocages clairs appuient cette formulation :

- (26) a. \*La construction a duré deux ans. Elle est située en bordure de mer.  
b. \*La construction est située en bordure de mer. Elle aura duré deux ans.  
(Ev-fort, Obj-mat)
- (27) a. \*La symphonie a été interrompue hier par un énorme orage. Elle se trouve maintenant sur mon bureau.  
b. \*Pendant le film, les spectateurs ont fermement protesté. Il était vraiment trop abîmé.  
(Ev-faible, Obj-mat)

D'autre part, on passe de manière naturelle d'un Obj-info à un Obj-mat, et inversement : [48]

- (28) a. Tu connais les symphonies atonales? J'en ai une sur mon bureau.  
b. Il y a un dialogue de Platon sur l'étagère. J'ai complètement oublié quel problème il traite.

On rendrait compte de cet ensemble de données en admettant que la reprise pronominale peut circuler à l'intérieur des types généraux comme Obj ou Ev, mais non faire passer d'un type à l'autre. Certaines données supplémentaires, cependant, montrent que cette approche est trop simple. Considérons les exemples suivants, où le pronom fait passer de Obj-info à Ev-faible, et inversement:

- (29) Je n'ai pas pu m'empêcher de dormir pendant toute la symphonie, mais je te promets que je vais l'étudier avec attention.
- (30) Cette symphonie devait être exécutée hier pour la première fois; malheureusement, elle a été interrompue par un énorme orage.

On peut même passer de Obj-mat à Ev-faible :

- (31) Tu vois la symphonie posée sur mon bureau? Elle devait être exécutée hier pour la première fois, malheureusement, elle a été interrompue par un énorme orage.

Il faut donc formuler une contrainte qui rende compte des blocages illustrés en (26)-(27), comme des possibilités plus inattendues illustrées en (29)-(31).

La clé de la solution réside dans l'observation suivante: les possibilités de la pronominalisation sont exactement parallèles aux possibilités des combinaisons de types en un même site. On entend par là qu'un GN peut comporter un A ou une relative qui requiert le type t<sub>i</sub>, en même temps qu'il est l'argument d'un prédicat qui requiert lui-même un

type  $t_2$ , ou encore qu'un GN peut être l'argument de deux prédicats coordonnés qui requièrent des types différents.

Ainsi, on combine en un même site les types Obj-mat et Obj-info, comme le montre l'acceptabilité des exemples de (32) et de (33) :

- (32) a. La symphonie où se trouve cette idée mélodique si intéressante se trouve sur le bureau.  
b. Ce livre si lourd est riche d'enseignements.
- (33) a. Ce livre est facile à trouver et contient des hypothèses cruciales pour notre discipline.  
b. Cette comédie dont on a parlé, elle est à la bibliothèque, et, comme tu le verras, renouvelle le genre.

[49] *Se trouver sur le bureau* demande un argument sujet de type Obj-mat, et la relative de (32a) demande un GN de type Obj-info ; de même l'A *lourd* demande un argument de type Obj-mat, alors que le prédicat *riche d'enseignements* demande un argument de type Obj-info. La coordination de prédicats demandant les types Obj-mat et Obj-info est illustrée en (33). De même, on combine en un même site les types Obj-info et Ev-faible :

- (34) Pendant toute cette symphonie que je n'avais jamais eu l'occasion d'étudier, je n'ai pas pu m'empêcher de dormir.
- (35) a. Le film vient à peine de commencer, et traite de questions brûlantes.  
b. La pièce dure deux heures, et contient des idées provocatrices.

En revanche, on ne combine pas en un même site les Ev (faible ou fort) et les Obj-mat :

- (36) a. \*La symphonie qui a été interrompue hier par un énorme orage se trouve maintenant sur mon bureau.  
b. \*Pendant ce film vraiment trop abîmé, les spectateurs ont fermement protesté
- (37) a. \*La construction a eu lieu l'année dernière et domine la mer.  
b. \*La symphonie fut finalement posée sur le pupitre du chef et dura deux heures.

Il est clair que la reprise pronominale n'ouvre pas, dans le cas général, plus de possibilités de passage d'un type à un autre que celles qui sont offertes par la combinatoire des types sur un même GN. La pronominalisation ne crée donc pas de type nouveau, elle exploite la combinatoire des types avec lesquels est associé l'antécédent. Ainsi, *idée* n'est pas lexicalement de type Obj-mat, et le pronom ne change pas cette propriété, bien que son type lexical Obj-info soit compatible, au niveau général des types, avec Obj-mat

- (38) a. \*Cette idée, déjà présente dans Platon, se trouve sur l'étagère de gauche.  
b. \*Cette idée est déjà présente dans Platon. Tu peux la trouver sur l'étagère de gauche.

On admet qu'un GN peut être associé à plusieurs types : le GN peut avoir plusieurs types simples, ou des types complexes, qui sont une conjonction de types simples. La construction des types du GN est régie par deux contraintes. La première concerne la relation entre le type du GN et le type lexical du N : le GN hérite son typage du N tête.

[50]

(39) Type lexical des GN :

Un GN est associé à un ensemble de types hérités du N tête

Un prédicat, qui demande un argument de type tl, simple ou complexe, se combine avec le GN dans la mesure où l'ensemble des types avec lequel ce dernier est associé inclut ce type tl. Le type ainsi sélectionné par le prédicat est le type contextuel du GN. La seconde contrainte concerne les types complexes ; c'est une contrainte sur le domaine des types, donnée en (38)

(40) Contrainte sur le domaine des types

NON (Ev & Obj-mat)

La contrainte générale sur la reprise pronominale ne demande pas la stricte identité des types, mais tient compte du type du GN antécédent

(41) Contrainte de typage sur la reprise pronominale:

- a. Le type du pronom appartient à l'ensemble des types associé lexicalement au GN antécédent.
- b. Le type du pronom est compatible avec le type contextuel de l'antécédent.

Le multitypage lexical recouvre des cas distincts : celui où un N possède des types différents et exclusifs (Ev-fort, Obj-mat), cf *repas*, *construction*, celui où un N possède des types différents et compatibles (Obj-mat, Obj-info), cf *livre*, et celui où un N possède trois types, compatibles deux à deux, cf *symphonie*, *comédie*. Ainsi, un GN dont le N tête est *livre* sera lexicalement associé à {Obj-mat, Obj-info, Obj-mat & Obj-info} ; un GN dont le N tête est *symphonie* à {Obj-mat, Obj-info, Ev-faible, Obj-mat & Obj-info, Obj-info & Ev-faible}; un GN dont le N tête est *repas* à {Obj-mat, Ev-fort}.

La contrainte (40) rend compte des combinaisons possibles et impossibles illustrées respectivement en (32-35) et (36-37). Associée à la contrainte (41b), elle rend compte des possibilités et impossibilités de la reprise pronominale illustrées de (22) à (30). Si l'on passe de Obj-mat à Ev-faible en (31), c'est que le premier GN, de type Obj-mat, est repris par un pronom de type Obj-info, lui-même repris par un pronom de type Ev-faible. En fait, il n'y a pas de reprise d'un Obj-mat par un pronom de type Ev. Il n'y a donc pas de distorsion entre la possibilité de la reprise pronominale et celle de la combinatoire en un même site, comme le montre l'exemple (42), où le pronom Ev-faible ne peut directement reprendre un Obj-mat (cf. aussi (27) :

- (42) ??Tu vois la symphonie posée sur mon bureau? Elle a été interrompue hier par un énorme orage.

[51] On notera que certaines formes de l'anaphore associative au moins semblent échapper aux contraintes. On a ainsi le contraste suivant entre (43a), où l'anaphore associative fait appel aux relations activité-résultat et tout-partie, et (43b), où *son* qui est de type Obj illustre la pronominalisation du GN antécédent qui est de type Ev :

- (43) a. La construction a eu lieu l'année dernière. Le bâtiment principal domine la mer.  
 b. \*La construction a eu lieu l'année dernière. Son aile droite n'est pas très réussie.

Ce contraste s'explique, puisque l'anaphore associative ne reprend pas un GN antécédent, mais fait appel à des processus inférentiels (Charolles, 1990). La contrainte (41) porte sur la reprise pronominale (sur le pronom dit traditionnellement « pronom personnel »), non sur l'anaphore, de manière générale.

#### 4. Les glissements contrôlés

Le deuxième problème en ce qui concerne la contrainte sur la préservation des types par le pronom se présente de manière différente : les données ne donnent pas lieu à des acceptabilités claires et stables à travers les locuteurs, mais au contraire à des acceptabilités difficiles, et très variables. Il s'agira donc pour nous de tenir compte d'acceptabilités relatives et non absolues: C'est ainsi qu'il faut ici interpréter les notations. Notre hypothèse est la suivante : alors que le pseudo-glissement de la reprise pronominale examiné précédemment fait partie du cœur de la grammaire, celui que nous regardons maintenant requiert une construction supplémentaire, qui est plus ou moins disponible suivant les locuteurs. Linguistiquement, la différence avec le cas précédent est immédiate: le glissement ne respecte pas les contraintes données en (40) et (41): les types contextuels du GN antécédent et du pronom sont Ev-fort et Obj-mat. Ces données ne remettent pas en cause les contraintes proposées, car la nature des acceptabilités montre qu'il s'agit d'un phénomène différent. Il est néanmoins intéressant de décrire ce nouveau phénomène. Le problème est illustré par le contraste entre (44) et (45) :

- (44) a. ?L'évaluation du laboratoire a eu lieu il y a un mois. Elle est sur le bureau. Tu peux la consulter.  
 b. (?)Le repas avait été disposé dans la grande salle. Il eut lieu à huit heures. [52]
- (45) a. \*Le repas disposé dans la grande salle eut lieu à huit heures.  
 b. \*L'évaluation qui a eu lieu il y a un mois est sur le bureau. Tu peux la consulter.

Nous faisons deux observations. D'abord, il semble que pour certains locuteurs, l'acceptabilité des phrases (46) où les deux prédicats demandant des types incompatibles sont coordonnés soit intermédiaire entre celle des phrases avec pronom (44), et celle des phrases (45), où le prédicat demandant le type  $t_1$  est inclus dans le GN sujet du prédicat demandant le type  $t_2$ . Il nous paraît impossible, cependant, de nous fonder sur des gradations aussi fines, et nous négligerons ces variantes.<sup>4</sup>

- (46) a. ??L'évaluation du laboratoire a eu lieu il y a un mois et se trouve sur le bureau. Tu peux la consulter.  
 b. ??L'évaluation du laboratoire qui a eu lieu il y a un mois se trouve sur le bureau. Tu peux la consulter.  
 c. ??Le repas # qui avait été disposé dans la grande salle a eu lieu à huit heures.

---

<sup>4</sup> # note une pause

La seconde observation, cruciale, est la suivante : même dans cette situation marginale, tout n'est pas également bon ; les acceptabilités font intervenir des différences lexicales. Ainsi, le prédicat *disposer* en (44b) contraste avec le prédicat *poser ou placer*, pourtant proche, et le N *évaluation* semble se prêter beaucoup mieux au glissement que le N *déclaration*, qui, pourtant, est lui aussi, lexicalement associé aux mêmes types Ev-fort, Obj-info et Obj-mat :

- (47) a. \*Le repas était posé sur la table. Il aurait lieu à huit heures.  
b. ??La déclaration était déjà sur le bureau du président. Elle aurait lieu à huit heures.

#### Première hypothèse : les représentations stéréotypées

Nous examinons d'abord une solution qui fait appel aux représentations stéréotypées. Cette hypothèse consiste à faire valoir que le pronom est meilleur si les deux types en conflit sont relatifs à deux phases d'une succession d'actions et de situations stéréotypée, telle qu'un script (cf Schank & Abelson 1977, Schank & Riesbeck 1989). On peut avancer deux arguments en sa faveur. D'abord, intuitivement, les exemples (44) décrivent une succession (phase de préparation + phase d'exécution ou d'utilisation). Le but d'une évaluation officielle (comme celle d'un laboratoire) est généralement la confection d'un rapport, donc d'un document écrit qui peut [53] être consulté : l'évaluation représente la préparation d'un objet qui peut être utilisé (consulté). Un repas (ou un feu d'artifice, un jeu) sont mis en place avant qu'on puisse les utiliser. Si l'on remplace *disposer*, qui évoque un agencement particulier en vue d'une utilisation, par un terme comme *poser*, ou *placer*, qui n'implique pas cette organisation, la qualité de l'enchaînement est dégradée, cf (47a). La même remarque vaut si le N ne met pas clairement en jeu une succession stéréotypée, cf (47b) : par rapport à *évaluation*, qui implique la production d'un document, *déclaration* n'a pas de contenu très clair quant aux scénarios. Le fait qu'une déclaration soit à un certain endroit (sur le bureau du président) n'interfère pas de manière claire avec le fait qu'elle doive être lue à un moment déterminé.

De plus, la structure syntaxique (la coordination par *et*, et surtout le changement de phrase) est en accord avec l'existence de deux phases distinctes. Cela contribuerait à expliquer la gradation des acceptabilités de (44)-(46).

Cette hypothèse, cependant, ne peut être retenue, car elle est insuffisante : il y a des phrases qui font appel à des scénarios, et qui n'en sont pas meilleures pour autant. Considérons les ex. (48) :

- (48) a. Les terroristes voulaient que l'otage lise devant la caméra un texte condamnant la politique occidentale. Au lieu d'être posée sur la table devant l'otage, cette déclaration était placardée derrière la caméra, sur le mur en face de lui.??Elle aurait ainsi lieu dans des conditions apparemment plus naturelles.  
b. \*La construction a eu lieu en juin et a été aussitôt occupée.

Il y a bien ici présence d'un scénario; celui-ci est même transparent en (48b): on construit en général une maison pour qu'elle soit occupée. Le lien possible à un scénario, s'il améliore probablement l'intelligibilité des

enchaînements, ne paraît donc pas suffisant pour expliquer les observations.<sup>5</sup>

#### Deuxième hypothèse : le recours à un type intermédiaire

Plutôt que le simple recours à des scénarios, nous proposerons l'hypothèse suivante : la reprise transphrastique avec passage d'un type à un autre type incompatible, est rendue possible par l'existence d'un type intermédiaire, présent dans la représentation sémantique de la phrase où se trouve le GN antécédent et qui, intuitivement, assure la connexion entre les types Obj-mat [54] et Ev, parce qu'il est identifié à Obj-info, ou, plus vaguement, est analogue à Obj-info. Nous présentons trois arguments en faveur de cette hypothèse.

(a) L'examen des items lexicaux suggère le recours à un type intermédiaire.

Si l'on examine les paires de V mises en jeu dans le contraste illustré en (44) et (47), telles que *disposer, installer, agencer vs mettre, poser, placer*, ainsi que les N tels que *évaluation*, on constate que les items lexicaux qui permettent la pronominalisation impliquent la production d'un agencement ou d'un document, qui sert de support à d'autres opérations (consultation, consommation). Considérons d'abord les N. Comme on l'a vu, une évaluation en tant qu'événement a pour but ou résultat une évaluation qui est un Obj-info; cette dernière est ou peut être consignée sur un support matériel de type Obj-mat. Dans les phrases comme (44a), le GN antécédent est l'événement, le pronom est le support où est consignée l'évaluation comme Obj-info. Notre hypothèse est que cet Obj-info, dont la production est le résultat de l'évaluation, est présent dans la représentation sémantique du N *évaluation* comme événement, et que c'est cette présence qui rend possible le pronom.

A première vue, les ex. (47b) et (48a) suggèrent que les N comme *déclaration, discours* contrastent sur ce point avec les N comme *évaluation, examen*. De fait, les relations métonymiques mises en jeu ne sont pas les mêmes : activité-résultat pour *évaluation* et *examen*, contenu-événement pour *déclaration* et *discours*.<sup>6</sup> Mais il n'en est rien, comme le montrent les exemples suivants, où les N *déclaration, discours*, aussi bien que *examen*, qui sont de type Ev, peuvent être repris (toujours marginalement) par un pronom de type Obj-info :

- (49) ?La déclaration du comité aura lieu demain soir. Elle est sur ton bureau. Relis-en soigneusement les termes pour qu'on soit bien d'accord.
- (50) ?Le discours du président aura lieu demain soir. Il est sur ton bureau. Relis-en soigneusement les termes pour qu'on soit bien d'accord.
- (51) ?L'examen de la moelle a eu lieu hier. Je l'ai mis sur ton bureau pour que tu contrôles certains résultats.

Le contraste entre (47b, 48a) et (44a), (49), (50), (51), s'explique de la façon suivante. Puisque c'est le GN de type Ev dont la représentation sémantique fournit le type Obj-info, il faut que, dans une paire (Ev, Obj-mat), ce soit lui qui soit l'antécédent ; si l'antécédent est un Obj-mat,

<sup>5</sup> Les mêmes remarques vaudraient pour un traitement en termes de liens discursifs et inférentiels (Crothers (1979), Foley & Van Valin (1983), Asher (1993)).

<sup>6</sup> Cf Copestake & Briscoe (1992) pour une introduction générale à ces questions de «métonymie logique».

il ne peut fournir un type compatible avec le pronom Ev. L'ordre importe donc, ce qui contribue à [55] donner l'impression que les scénarios entrent en jeu. L'examen d'autres exemples permet de préciser encore le fonctionnement du typage :

- (52) La procédure d'arrêt de la centrale doit commencer dans deux jours. Il faut l'étudier soigneusement.  
(53) ??La procédure d'arrêt de la centrale doit commencer dans deux jours. Il faut la relire soigneusement.

D'où viennent les différences entre (49-5 1) et (53), entre (52) et (53) ? Le N *procédure* possède bien, en plus du type Ev-faible illustré en (52)<sup>7</sup>, les types Obj-info (comme *marche à suivre*), et Obj-mat (comme *document*), comme le montrent les ex. de (54) :

- (54) a. La procédure contient de nombreuses idées astucieuses.  
b. Trouve et relis-moi la procédure.

Il ne suffit donc pas qu'un N soit lexicalement associé à un Obj-info pour donner lieu au glissement pronominal de l'Ev à l'Obj-mat. On ne peut pas non plus faire appel à une différence en termes de scénario ou de chemin métonymique, car une procédure ne se distingue pas clairement en cela d'une déclaration. Il faut donc supposer que, en tant qu'Ev-faible, *procédure* ne donne pas accès à un véritable objet informationnel, possédant une autonomie. C'est ce qui explique la mauvaise acceptabilité de (53). Toutefois, une procédure peut se prêter à une étude, comme la plupart des objets et des événements (on peut *étudier* un discours, un caillou, une personne, etc.). L'exemple (52) est donc possible : l'argument complément de *étudier* n'est pas spécifié pour un Obj-info. Résumons-nous. Certains GN de type Ev comportent dans leur représentation sémantique une entité de type Obj-info, qui peut fonctionner comme « antécédent » d'un pronom de type Obj-mat. La possibilité d'une pronominalisation mettant en cause une paire (Ev, Obj-mat) repose sur une propriété discursive (l'antécédent est imposé), et une propriété lexicale (tous les N de type Ev n'ont pas la représentation sémantique appropriée : évaluation, *déclaration* l'ont, mais pas *construction*, *procédure*). Nous nous tournons vers les paires verbales comme *disposer* vs *poser*. Pour des termes comme *repas*, *jeu*, *loto*, *feu d'artifice*, on sait que les situations associées impliquent une phase d'agencement : les plats d'un repas, les éléments matériels d'un jeu, les fusées d'un feu d'artifice ne sont pas placées dans n'importe quel ordre. C'est cette propriété que fait apparaître [56] l'occurrence de ces N comme arguments de prédicats comme *disposer*, et que ne fait pas apparaître leur occurrence comme argument de prédicats comme *placer*. Ainsi, on admettra que la représentation sémantique de *disposer*, *agencer*, *installer* comporte une part de création ou de transformation de l'objet, dont le résultat est l'émergence d'un objet de type Obj-mat & Obj-nfo, présent dans la structure sémantique du V, et peut-être également ajouté au type du GN argument. Dans tous les cas, la représentation sémantique de la phrase dans laquelle apparaît l'antécédent comporte un type Obj-info (ou, du moins, un type "organisation" qui serait analogue à Obj-infé), soit dans la représentation de *disposer*, soit dans celle de *repas* et de *disposer*. Le fait que le passage anaphorique de ce type à celui d'Ev ne soit pas

<sup>7</sup> Pour les locuteurs qui acceptent une phrase comme *la procédure d'arrêt d'urgence a lieu dès que nécessaire*, ce N est un Ev-fort.

totalément bon s'expliquerait par le fait que Obj-info est toujours conjoint à celui de Objmat, et n'existe pas comme type simple, indépendant.<sup>8</sup>

(b) Le type intermédiaire est de type Obj-info.

Le type Obj-info joue le rôle d'intermédiaire à deux points de vue. D'une part, dans le cas des N à trois types, tels que *symphonie* (Obj-mat, Obj-info, Ev-faible), on remarque que les types sont compatibles deux à deux selon la règle: Ev-faible est compatible avec Obj-info, Obj-mat est compatible avec Obj-info. D'autre part, pour la compatibilité avec glissement, les exemples sont meilleurs si l'on fait appel au type obj-info : la différence entre (27) ou (42) et (3 1) montre très clairement que le type intermédiaire Obj-info est absolument nécessaire pour passer de Ev à Obj-mat. Cette observation renforce l'analyse qui a été faite sur les items lexicaux en (a), et qui tend à montrer que le type intermédiaire est Obj-info (ou analogue à Obj-info).

(c) Le type intermédiaire est présent dans la structure sémantique.

On a vu, au paragraphe précédent, que l'anaphore associative n'obéit pas à la contrainte sur les types qui caractérise les pronoms, ce qui confirme que l'anaphore associative ne reprend pas un GN. On pourrait penser que, bien que le pronom, dans le phénomène qui nous intéresse, ne soit pas lui-même une anaphore associative, il s'accroche à un type intermédiaire qui est de même nature qu'une anaphore associative, c'est-à-dire qu'il n'est pas réellement présent dans la structure sémantique de base des items lexicaux, mais plutôt évoqué dans des scénarios ou par des inférences conventionnelles. En fait, l'anaphore associative dans la mesure même où elle ne semble pas être sensible aux contraintes de type (cf (43)», ne peut nous aider ici. On ne voit pas, par exemple, comment cela pourrait rendre compte de la différence entre *évaluation* et *procédure*. L'anaphore associative elle-même ne semble pas faire de différence en ce qui concerne le passage de l'Ev à l'Obj-mat:

- (55) a. L'évaluation du laboratoire a eu lieu il y a un mois. Le document se trouve sur le bureau.  
b. La procédure d'arrêt de la centrale commence après demain. Le protocole se trouve sur ton bureau.

Il n'y a donc pas de moyen évident de restreindre le type intermédiaire à être un Obj-info, s'il s'agit d'une anaphore associative.

Nous proposons donc une version plus lâche de la contrainte sur le typage, à laquelle il serait fait recours de manière extrêmement variable selon les locuteurs, et selon les situations (par exemple, le glissement semble plus aisé à l'oral qu'à l'écrit) :

- (56) Contrainte de typage sur la reprise pronominale  
c. Quand le type du pronom n'est pas compatible avec celui du GN antécédent, la structure est marginalement autorisée si la représentation sémantique du GN antécédent ou du prédicat appliqué à l'antécédent fournit un type compatible qui sert d'antécédent au pronom.

---

<sup>8</sup> Pour un traitement plus formel de ce phénomène, cf Jayez & Godard (1995).

## **5. Conclusion**

L'étude des événements et des objets montre que le pronom obéit à des contraintes de typage. D'abord, le type du pronom appartient à l'ensemble des types associés lexicalement au N tête du GN antécédent. D'autre part, dans le cas général, les types du pronom et du GN antécédent doivent être compatibles, ou combinables sur un même GN ; dans le cas contraire, le pronom est (marginale) acceptable si la représentation sémantique de la phrase contenant l'antécédent fournit une entité d'un type compatible. Enfin, puisque l'anaphore associative n'obéit pas aux mêmes contraintes, c'est que ces dernières caractérisent la reprise pronominale plutôt que l'anaphore d'une manière générale.

## Références

- ASHER N. (1993). *Reference to Abstract Objects in Discourse*. Dordrecht: Kluwer.
- BERTHONNEAU A.M. (1989). *Composantes linguistiques de la référence temporelle. Thèse de doctorat d'États Université de Paris 7*.
- BINNICK R.1. (1991). *Time and the Verb*. Oxford: Oxford University Press.
- [58]
- BOGURAEV B. & PUSTEJOVSKY J. (1993). « Lexical Knowledge Representation and Natural Language Processing », *Artificial Intelligence*, 63, 193-223.
- BORILLO A. (1989). « Notion de massif et de comptable dans la mesure temporelle », in: David J. & G.Kleiber (éds.), *Termes massifs et termes comptables*, Paris: Klincksieck.
- CHAROLLES M. (1990). « L'anaphore associative. Problèmes de délimitation », *Verbum*, XIII, 3, 119-148.
- COPESTAKE A., BRISCOE E. (1992). « Lexical Operations in a Unification-based Framework », in: Pustejovsky J., Bergler S. (éds.), *Lexical Semantics and Knowledge Representation*. New-York, Springer.
- CROTHERS E.J. (1979). *Paragraph Structure Inférence*, Norwood: Ablex.
- FOLEY W.A., VAN VALIN R.D., Jr (1983). *Functional Syntax and Universal Grammar*, Cambridge: Cambridge University Press.
- GIRY-SCHNEIDER J. (1994) (ed). *Revue Langages*, numéro 115.
- GODARD D. & J. JAYEZ (1994). "Le Traitement lexical de la coercion", *Cahiers de Linguistique Française* 14, 123-149.
- JAYEZ J. & D. GODARD. 1995. "Principles as Lexical Methods", in: *Proceedings of the AAAI Spring Symposium on the Representation and Acquisition of Lexical Knowledge: Polysemy, Ambiguity and Generativity*, Stanford University, March 1995.
- GRIMSHAW J. (1990). *Argument Structure*. Cambridge: MIT Press.
- KLEIBER G. & M. RIEGEL (1991). "Sens lexical et interprétations référentielles. Un écho à la réponse de Daniel Kayser", *Linguisticae Investigationes*, 15, 181-201.
- LEVIN B. (1993). *English Verb Classes and Alternations: a Preliminary Investigation*. Chicago: Chicago University Press.
- RIESBECK C.K. & R. SCHANK (1989). *Inside Case-Based Reasoning*, Hillsdale: Lawrence Erlbaum.
- SCHANK R. & R. ABELSON (1977). *Scripts, Plans, Goals, and Understanding*. Hillsdale, Lawrence Erlbaum.
- TENNY C.L. (1994). *Aspectual Roles and the Syntax-semantic Interface*, Dordrecht: Kluwer.